

père, industriel, était affecté : « C'est lors de ce retour en France qu'un piano est arrivé dans la maison, initialement pour ma sœur. Tout de suite j'ai commencé à composer, avant même de prendre des cours. C'était une évidence pour moi. » Alors qu'elle souffle ses treize bougies, son père est à nouveau muet : cette fois, ce sera l'Espagne. « Ma mère est venue me dire qu'à Madrid, il serait compliqué de continuer la musique. Je lui ai répondu : "Je ne vous le pardonnerai jamais". C'est ainsi que je suis restée à Paris pour étudier au Conservatoire », poursuit-elle en nous montrant un portrait en noir et blanc de son père Guy Mulsant. Un peu plus loin, la photo d'un jeune homme brun en chemise attire le regard. « Mon fils aîné, Paul, il m'accompagne. À l'origine j'avais deux enfants, mais Paul est parti à l'âge de 20 ans. C'était en 2011, j'avais cette commande de l'Orchestre national d'Île-de-France et je me suis jetée dans le travail. On ne se remet jamais de la perte d'un enfant. Paul avait une âme de poète, il a publié son premier recueil à l'âge de 16 ans. Tenez, voici le deuxième, édité à titre posthume », dit-elle en nous tendant un livre intitulé *La Nuit*, ce long regard qui fuit déjà vers l'aube (Paul Gagnaire, éditions Thierry Sajat). « Mon deuxième fils, Jean, va bientôt fêter ses 30 ans. Il vient d'avoir un petit garçon, Jules, qui a une pêche incroyable ! », poursuit-elle en désignant la photo d'un nourrisson, regard coquin et sourire jusqu'aux oreilles. « Le prénom Jules est un clin d'œil à Jules Verne, car sa sœur Anna était mon arrière-arrière-grand-mère. Attendez, je vais vous montrer quelque chose », continue-t-elle en sortant une boîte argentée ornée du personnage de Neptune. « Voilà, c'était la boîte à bijoux d'Anna Verne. Maman, Anne Peitevin de Saint-André, me l'a donnée. »

LA MUSIQUE DES FEMMES

Face au bureau, des étagères occupent tout un pan de mur, accueillant des livres de musicologie, de peinture, mais également les manuscrits des cent vingt opus composant le catalogue de Florentine Mulsant. Publié aux éditions Furore, il regroupe des œuvres pour instrument seul, des œuvres de musique de chambre et de musique symphonique, en passant par le concerto. « En 1996, j'ai commencé à chercher un éditeur. Mais il me fallait un vrai partenaire ! En France on me proposait de reprendre une partie seulement de mon catalogue. J'ai alors entendu parler des éditions Furore, basées en Allemagne, qui éditent la musique des femmes, notamment celle de Hildegard von Bingen, Clara Schumann, Elisabeth Jacquet de La Guerre ou Mel Bonis, et la diffusent dans le monde entier. Depuis, je travaille avec Renate Matthei, fondatrice de la maison, et Sabine Kemna, directrice artistique. C'est important pour moi de me sentir soutenue. Moi, je n'ai rencontré aucune difficulté, mais je remercie toutes celles qui se sont battues avant, parce que grâce à elles je n'ai pas eu à le faire. » Le festival Musiciennes à Ouessant, fondé



Il faut que l'œuvre vive. On ne l'écrit pas pour soi, on l'écrit pour la donner



par la pianiste Lydia Jardon il y a vingt et un ans et dont Florentine Mulsant est la marraine depuis deux ans, s'emploie également à rendre hommage au travail des compositrices. « Ah, Ouessant ! C'est une île magique qui dégage une force tellurique. J'y suis très sensible. Ce festival compte beaucoup pour moi. Chaque année nous mettons en valeur le travail d'une compositrice, mais on y joue aussi la musique des hommes ! En 2021 nous avons invité Camille Pépin, en 2022 Tatiana Probst. C'est Violeta Dinescu qui viendra en 2023 », poursuit-elle en attrapant une figurine posée là, petit mouton décoré de coquillages offert par Lydia Jardon, également fondatrice de la maison de disques Ar Re-Se.

ENTRE SOLITUDE ET PARTAGE

À côté du petit mouton triomphant plusieurs médailles : Florentine Mulsant a notamment reçu

en 2019 un Grand Prix de la musique classique contemporaine, catégorie Carrière, décerné par la Sacem, ainsi qu'un Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres, décerné par le Ministère de la Culture. « Bien sûr ces récompenses me tiennent à cœur, car c'est un encouragement de la profession à continuer. Mais ce qui compte avant tout pour moi, c'est le partage avec les musiciens et avec le public. Les compositeurs sont des passeurs d'émotions. Lorsque je conçois une œuvre, il y a d'abord beaucoup de solitude. La première étape se passe dans ma tête, je la porte en gestation, je pense aux atmosphères, au minutage. Le doute est salvateur parce qu'il pousse à réfléchir à l'œuvre que vous allez écrire. La deuxième étape arrive lorsque la pièce est déjà aboutie dans mon esprit. Alors je mène une vie monacale et je commence à écrire. J'aime voir la musique jaillir des mains des musiciens mais dans ces périodes j'évite d'aller au concert ou de dîner dehors, pour ne pas perturber ma réflexion. Cette période peut durer longtemps : par exemple, lorsque j'ai écrit mon Oratorio pour une femme seule, pour récitant et orchestre, op. 39, j'ai vécu dans ma bulle pendant quatre mois. Puis la troisième étape arrive : ce sont tous les moments de partage, les répétitions avec les musiciens, les concerts, les enregistrements, les rencontres avec le public. J'ai besoin de cet équilibre entre la solitude et le partage. » Ces moments forts, la compositrice les vivra notamment avec la création française en avril 2023 de son Concerto pour piccolo et orchestre à Troyes, et en mai 2023 en Ardèche lors de l'enregistrement de ses six Quatuors à cordes par divers ensembles, dont le Quatuor Yako et le Quatuor Debussy. Le cycle sera publié en 2024 pour le label Ar Re-Se. « Il faut que l'œuvre vive. On ne l'écrit pas pour soi, on l'écrit pour la donner », conclut Florentine Mulsant. 

